

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 3 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 3 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Solitude](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-09-03

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3022, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 3 sept. 1351

Sept heures et demie

Moi aussi j'avais besoin de dormir. J'y ai réussi. J'étais dans mon lit hier à 10

heures. Je viens de me lever, ne m'étant réveillé qu'une fois dans la nuit. Il fait très beau ce matin, ce qui achèvera de me reposer. Pendant neuf jours de voyage, j'ai passé quatre nuits sur la mer ou en chemin de fer. C'est assez.

On ne sait bien ce qu'on pense que dans la solitude. Plus, j'y pense, plus j'ai peine à croire qu'on tente quelque grand coup. J'ai beau chercher les moyens d'action ; je ne les trouve pas. Et pas beaucoup plus les chances de succès. Je vois bien des gens qui en ont envie, mais, parmi ceux qui en ont envie, presque pas un qui veuille y mettre la main et s'y confier, M. Véron, c'est la France. La conduite expectante, concertée, plus ou moins complètement, plus ou moins visiblement avec le gros des conservateurs de toute sorte me paraît plus probable. S'il n'y avait pas Boulogne et Strasbourg, je n'aurais pas de doute. Mais je le reconnais. Boulogne et Strasbourg sont des raisons de croire à un coup. Voici pourtant la différence. Quand le Président a fait Strasbourg et Boulogne, il n'avait pas de choix ; c'était cela, ou rien du tout. Certainement, s'il était réduit à la même extrémité, il tiendrait la même conduite ; il ferait un coup, n'importe lequel, plutôt que de se laisser tomber à plat. Mais se croit-il réduit à cette extrémité, sans choix aucun à faire ? Je ne trouve pas que jusqu'ici il ait paru bien pressé de le croire, et je ne vois pas pourquoi, il le croirait. A mon avis, il lui est plus aisé de rallier le gros des conservateurs à la perspective de sa réélection que de trouver des instruments et des chances pour un coup d'Etat. Nous verrons, en attendant, je vous envoie mes raisonnements n'ayant pas autre chose à vous envoyer.

10 heures

J'espérais en effet un peu mieux que l'article des Débats qui comme vous dites est très bien fait. J'espérais un long silence. On espère toujours trop. Ils n'ont pas résisté au besoin de faire de la polémique. Je l'avais bien un peu craint en lisant les vives attaques du Constitutionnel.

Moi aussi, je m'attriste de n'être pas avec vous. Mais ce n'est ni pour le coup d'Etat, ni pour aucune candidature. Politiquement nous n'avons, quant à présent, rien à faire, et pas grand chose à dire. Mauvaise condition pour être au milieu du feu. Nous n'avons ni à l'allumer, ni à l'éteindre.

Vous ne me dites pas si vous avez dormi et comment vous êtes. N'y manquez jamais, je vous prie. C'est ma première question à votre lettre quand elle arrive. Adieu. Adieu. Tout est triste. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 3 septembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-09-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4024>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 3 sept. 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vauvillers. Mercredi 3 Sept 1851

3022

Sept heures et demie

Moi aussi j'avais besoin de dormir.
J'y ai réussi. J'étais dans mon lit hors à 10 heures.
Le vicar de ma paroisse, ne m'étant réveillé qu'une
fois dans la nuit. Il fait très beau le matin,
ce qui achèvera de me repaître. Pendant neuf
jours de voyage, j'ai passé quatre nuits sur
la mer en chemin de fer. C'est assez.

On ne sait bien à quoi pense que dans
la solitude. Plus j'y pense, plus j'ai peine à
croire qu'on tente quelque grand coup. J'ai beau
chercher les moyens d'action, je ne les trouve pas.
Et par beaucoup plus les chances de succès. Je
vois bien des gens qui m'ont envie, mais, parmi
ceux qui en ont envie, presque pas un qui
veuille y mettre la main et s'y confier. M.
Veron, est la France. La conduite expectante,
concertée, plus ou moins complètement, plus
ou moins virtuellement, avec le gros des conser-
vateurs de toute sorte, me parait plus probable.
S'il n'y avait pas Boulogne et Strasbourg, je
n'aurais pas de doute. Mais je le reconnais.
Boulogne et Strasbourg sont des raisons de
croire à un coup. Voici pourtant la diffidence.

6

Lorsque le Président a fait Strasbourg ou Boulogne, il n'avait pas de choix : c'est cela surrien du tout. C'est évidemment, s'il est réduit à la même extrémité, il tiendrait la même conduite ; il ferait un coup, n'importe lequel, plutôt que de se laisser tomber à plat. Mais le voit-il réduit à cette extrémité, sans choix aucun à faire ? Je ne pense pas que jusqu'ici il ait paru bien pressé de le croire. Je ne vois pas pourquoi il le croirait. À mon avis, il lui est plus aisé de rallier le gros des conservateurs à la perspective de la réélection que de trouver des instruments et des chances pour un coup d'État. Nous verrons ; en attendant, je vous envoie mes salutations, n'ayant pas autre chose à vous envoyer.

10 heures.

J'espère en effet un peu mieux que l'article des Debats qui, comme vous dites, est très bien fait. J'espère un long silence. On espère toujours trop. Ils n'ont pas relâché au besoin de faire de la polémique. Je l'avais bien un peu craint en lisant les vives attaques du Constitutionnel.

Moi aussi, je m'affriste de n'être pas

avec vous. Mais ce n'est ni pour le coup d'État, ni pour aucune candidature. Politiquement, nous n'avons, quant à présent, rien à faire, et pas grand chose à dire. Mauvaise condition pour être au milieu du feu. Nous n'avons ni à l'allumer, ni à l'éteindre.

Vous ne me dites pas si vous avez dormi et comment vous êtes. N'y manquez jamais, je vous prie. C'est ma première question à votre lettre quand elle arrive.

Adieu, Adieu. Tout est triste.